

Leçon 3 : Les faits et la critique historique

La méthode critique

Les faits comme preuve - Les faits en histoire apparaissent comme étant peut-être la seule source de

légitimité de l'histoire comme science. Il faut distinguer le travail des chercheurs, qui « font » les faits, c'est à dire qui distinguent ceux qui sont importants, de celui des professeurs qui les transmettent aux étudiants.

Les techniques de la critique – La critique suppose déjà une connaissance du sujet concerné par le

document. Les historiens méthodistes distinguent critique externe (critique matérielle du document : encre, papier...) et critique interne (critique du contenu). Celle-ci va elle-même se subdiviser en critique de sincérité (critique d'un éventuel mensonge de la part du locuteur) et critique d'exactitude (critique sur les possibles erreurs du locuteur). Il faut aussi distinguer le témoignage volontaire (documents faits pour être diffusés) et involontaire (journaux intimes, actes d'entreprises). Les concepts (symboles, vocabulaire,) ont eux-mêmes leur histoire, leur utilisation a évolué (*bourgeois* a un autre sens avant et après Marx). Toutes ces distinctions composent donc le travail critique : l'historien doit y être vigilant.

L'esprit critique de l'historien

Le regard que porte l'historien sur les sources dépend des règles de la critique et de l'érudition : il s'interroge sur l'origine des documents et des faits dont ils traitent. Seignobos pense que la critique n'est pas naturelle, il faut toujours être en garde, se méfier de la soi-disant exactitude de certains faits, ainsi des documents officiels. Il faut aussi ne pas se fier aux témoins, ni à l'image. La méthode critique est propre à l'histoire et s'applique à toutes sortes de documents.

L'histoire, connaissance par traces

L'histoire ne peut se définir comme la connaissance du passé, elle ne peut pas être spécifiée par un objet (\neq sciences), « Il n'y a pas de faits qui soient historiques par leur nature », Seignobos. Un fait est le résultat d'un raisonnement à partir de traces suivant les règles de la critique.

Pas de faits sans questions

A la fin du XIX^e siècle, la méthode expérimentale de Claude Bernard cherche à faire de l'histoire une

« science », s'appuyant sur l'observation, mais ces observations sont indirectes.

La méthode critique permettrait de combler l'écart séparant l'histoire de la science, l'objectif visant la publication d'un répertoire de documents critiqués, donc validés, disponibles pour l'enseignement. Critique de H.-I. Marrou : prétention positiviste. Pourtant, les historiens se reportent aux œuvres de leurs confrères pour progresser dans leur étude historique (gain de temps indispensable).

Mais, cette démarche ne peut être élevée en principe de recherche. A partir de faits établis il faut procéder par comparaison et par questions. Que l'on procède ou non par découpage en périodes, il faut avancer par hypothèse, questionnement. On ne trouve jamais la réponse à des questions qu'on ne s'est pas posées. Quels que soient les documents utilisés et les questions posées, ce qui se joue au stade de l'établissement des faits, c'est la fiabilité du texte que l'historien donnera à lire.

L'unité des historiens repose sur cette déontologie commune.